



Par Elsa Bussière,
écologue de la Réserve naturelle et culturelle
de l'Ennedi, Tchad.

Illustrations de Valentine Plessy

« Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous
appelons rose, par n'importe quel autre nom
sentirait aussi bon. »

William Shakespeare,
Roméo et Juliette (II, ii, 1-2)

Et ainsi fut nommé *Lycaon pictus*

L'HOMME SE TRAHIT SANS CESSER PAR LA MANIÈRE DONT IL NOMME
CE QUI L'ENTOURE. L'HISTOIRE DU NOM SCIENTIFIQUE DU LYCAON
RACONTE AUTANT CELLE DE SA DÉCOUVERTE QUE LA NÔTRE...

Lorsque les premiers naturalistes européens sillonnant l'Afrique rencontrent le lycaon, ils découvrent une merveille de la nature enveloppée d'un voile de mystère. Svelte, haut sur pattes avec de grandes oreilles rondes et un manteau marbré, l'animal, particulièrement bien adapté à la course, captive immédiatement les esprits et fait couler beaucoup d'encre. Aujourd'hui, cette icône de la savane africaine est l'un des carnivores les plus menacés au monde. Pour comprendre l'histoire surprenante qui se cache derrière son nom latin (*Lycan pictus*), il est nécessaire de remonter le temps, afin de suivre la voie tracée par ces hommes qui ressentaient le besoin brûlant de saisir le sens de l'univers.

Qu'y a-t-il dans un nom ?

Ce vers en exergue, l'un des plus illustres de Shakespeare, souligne la lutte tragique, dans la célèbre pièce *Roméo et Juliette*, de deux jeunes amants innocents en proie à la violence et à la haine de leurs familles respectives. Face à leur amour pur et passionné, leurs noms de famille ne sont guère plus qu'une association de lettres et un assemblage de sonorités. L'anonymat ne saurait altérer leurs affections et sentiments partagés. Pourtant, en dépit des apparences, les noms découlent de mots

qui doivent être interprétés; ils sont l'émanation du lien que le sujet entretient avec le monde. Sans eux, Roméo et Juliette sont dépossédés de toute existence sociale, et l'excision de leurs noms se traduit par la mort. La pièce symbolise le rapport entre le nom et l'existence.

Le besoin de nommer, de classer est une caractéristique fondamentale de l'humain. Idées et objets y sont dès lors reconnus, différenciés et enfin, compris. Le monde est rendu intelligible par le langage; les noms sont d'abord et avant tout une traduction "communicante" de l'univers. Les hommes sont en permanente immersion dans le langage pour créer des distinctions et donner du sens. Ils forgent la connaissance, la familiarité, la conscience et la compréhension. Explorer l'origine, l'histoire et l'usage des noms nous permet de nous catapultier au cœur de notre propre lien au monde.

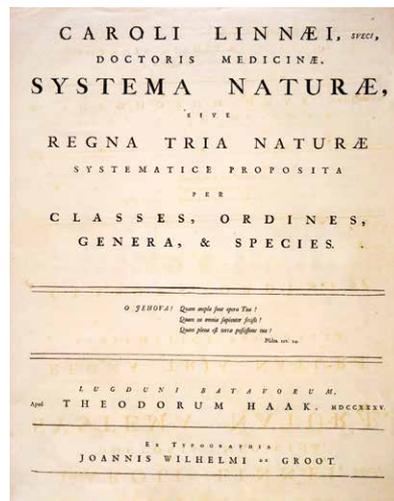
Nommer les organismes

Depuis les prémices de la révolution cognitive, l'esprit humain s'est développé en se dotant d'un raisonnement abstrait s'accompagnant d'une communication élaborée. Nouvellement équipés de cet arsenal intellectuel, nos ancêtres se sont appliqués à déchiffrer notre environnement. Un

Carl von Linné entre 1735
et 1740 par Hendrik Hollander
(cliché CC).



Page de titre
du *Systema naturae*
de Carl von Linné.



temps infini fut consacré à l'appréhension des forces invisibles qui régissent le monde naturel. Cet acharnement s'est intensifié au cours du XVIII^e siècle lorsqu'un développement social, psychologique et spirituel en fit le "siècle des Lumières" et stimula une révolution scientifique dans laquelle s'illustrèrent de nombreux grands esprits.

Parmi eux, Carl von Linné, botaniste, zoologue et médecin suédois, s'imprègne pleinement de ce mouvement intellectuel novateur qui enveloppe le monde occidental. Il invente la taxonomie, la science de la classification des êtres vivants. Cette branche de la biologie a pour objet de décrire, cataloguer et nommer le vivant sur la base de caractéristiques communes. Carl von Linné développe ainsi un système de dénomination standardisé, où chaque nom se compose de deux mots dérivés du latin. Le premier, le nom générique, correspond au genre. Le second, l'épithète spécifique, indissociable du nom générique, sert à désigner l'espèce au sein du genre. La désignation dite binominale a ainsi créé une opportunité formidable de communiquer aisément et au niveau international. Cette nomenclature a depuis été systématiquement employée afin de dépeindre le monde naturel... parfois sans grande humilité : c'est ainsi que nous, humains modernes, formons une espèce dénommée *Homo sapiens* (l'homme sage, en latin).

Le rationalisme des Lumières, qui pose l'observation et la raison comme seules sources envisageables de connaissance réelle, n'était pas

unanimement perçu comme une avancée favorable pour l'étude des sciences de la vie. La société était, dès la fin du XVIII^e, progressivement frappée d'une myriade d'innovations techniques avec l'approche de la révolution industrielle. Une des forces réactionnaires s'opposant à cette métamorphose fut la naissance d'un mouvement artistique et intellectuel qui, à l'aube du XIX^e, considérait la nature comme pure et source de renouveau spirituel. C'est dans ce contexte que scientifiques et philosophes initièrent le partage d'idées logiques et méthodiques avec poètes et romanciers, qui ont ensuite traduit les théories scientifiques en un langage poétique aux envolées lyriques, chargé de sentimentalisme. Cette atmosphère partagée



Lycaon pictus gravure issue de l'Iconographia Zoologica des collections de l'université d'Amsterdam (entre 1700 et 1880/CC).



La cohésion de la meute fait du lycan un chasseur redoutable.

entre l'art et la pensée rationnelle, a fait des XVIII^e et XIX^e siècles une période extraordinaire pour l'histoire naturelle; les naturalistes firent preuve d'un dévouement inépuisable dans leur exaltante poursuite de connaissances. Ils s'abandonnaient à la découverte du monde sauvage et recensaient les espèces avec une fougue insatiable. Une quête qui, malgré une atmosphère bienheureuse, demeurait parsemée d'embûches.

Une énigme taxonomique

1820, aux Pays-Bas. Coenraad Jacob Temminck, un aristocrate et zoologue hollandais, reçoit la dépouille d'un animal africain fort mystérieux. Il avait déjà eu la chance d'en observer un, vivant, chez William John Burchell, un voyageur et naturaliste anglais qui, à l'orée du XIX^e siècle, parcourait les immensités brûlantes de la colonie du Cap, à l'extrémité de l'Afrique, pour y collecter des espèces animales et végétales encore inconnues. Mais cette fois-ci, C.J. Temminck se voit offrir une opportunité extraordinaire, celle d'étudier un grand prédateur encore jamais décrit par la communauté scientifique. Ce nouveau spécimen est un casse-tête sur le point d'introduire tourmente et chaos au sein de la confrérie naturaliste : son nom allait profondément influencer notre appréciation subjective de l'animal et de sa relation avec le monde naturel, car un nom scientifique est porteur de significations primordiales. Non seulement il fait de l'individu un composant même du

langage, mais il révèle également nos pensées, nos idées et notre compréhension du sujet.

Jacob Temminck, le père de Coenraad, travaille alors comme trésorier pour la Compagnie néerlandaise des Indes orientales*. Ses liens avec cette fameuse institution ont vraisemblablement permis à son fils d'acquérir une collection faunistique monumentale en provenance des colonies hollandaises. Inspiré par un tel trésor et galvanisé par son ami François Levaillant, un explorateur français parcourant l'Afrique australe, C. J. Temminck décide de consacrer toute son énergie aux sciences naturelles.

C.J. Temminck mène une étude rigoureuse. Ainsi, il examine avec diligence la morphologie de l'animal. Il le décrit avec précision et met l'accent sur

L'absence de cinquième doigt aux pattes avant sème le trouble au sein de la confrérie naturaliste.



*** Compagnie néerlandaise des Indes orientales :**

Vereenigde Oost-Indische Compagnie (VOC). Cette compagnie de commerce, établie en 1602 et considérée comme la première multinationale, profita de 21 ans de monopole sur le commerce des épices.

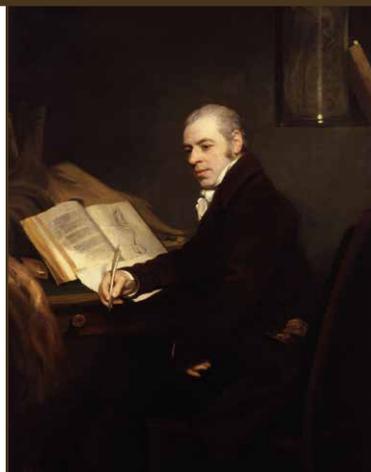


Le lycaon est encore parfois appelé loup peint ou chien sauvage d'Afrique ou plus rarement chien hyène, cynhyène et chien chasseur.

certains attributs anatomiques qui joueront un rôle clé dans l'établissement d'une classification taxonomique du vivant. Il nomme cette nouvelle espèce *Hyaena picta*, hyène peinte. Il écrit : « *l'animal [...] avait seulement quatre doigts aux pieds de devant [...], caractère qui, joint à la denture et à la poche glanduleuse observées dans mon individu, ne laissait aucun doute que le carnassier en question ne pouvait appartenir au genre Canis** ». Sa conclusion est cependant incorrecte. En effet, au premier abord, tout pouvait laisser C. J. Temminck penser que ce spécimen dépendait du genre *Hyaena**, puisqu'à l'époque les critères d'appartenance à ce genre étaient une langue rude, une poche profonde et glanduleuse sous l'anus et, surtout, non pas cinq mais bien quatre doigts aux pattes avant. Mais, en prêtant attention aux traits comportementaux de l'animal, les choses se compliquent. Toujours à cette époque, on considère que les hyènes « *se cachent pendant le jour et ne vont à la quête pour leur subsistance que la nuit, isolément ou seulement*

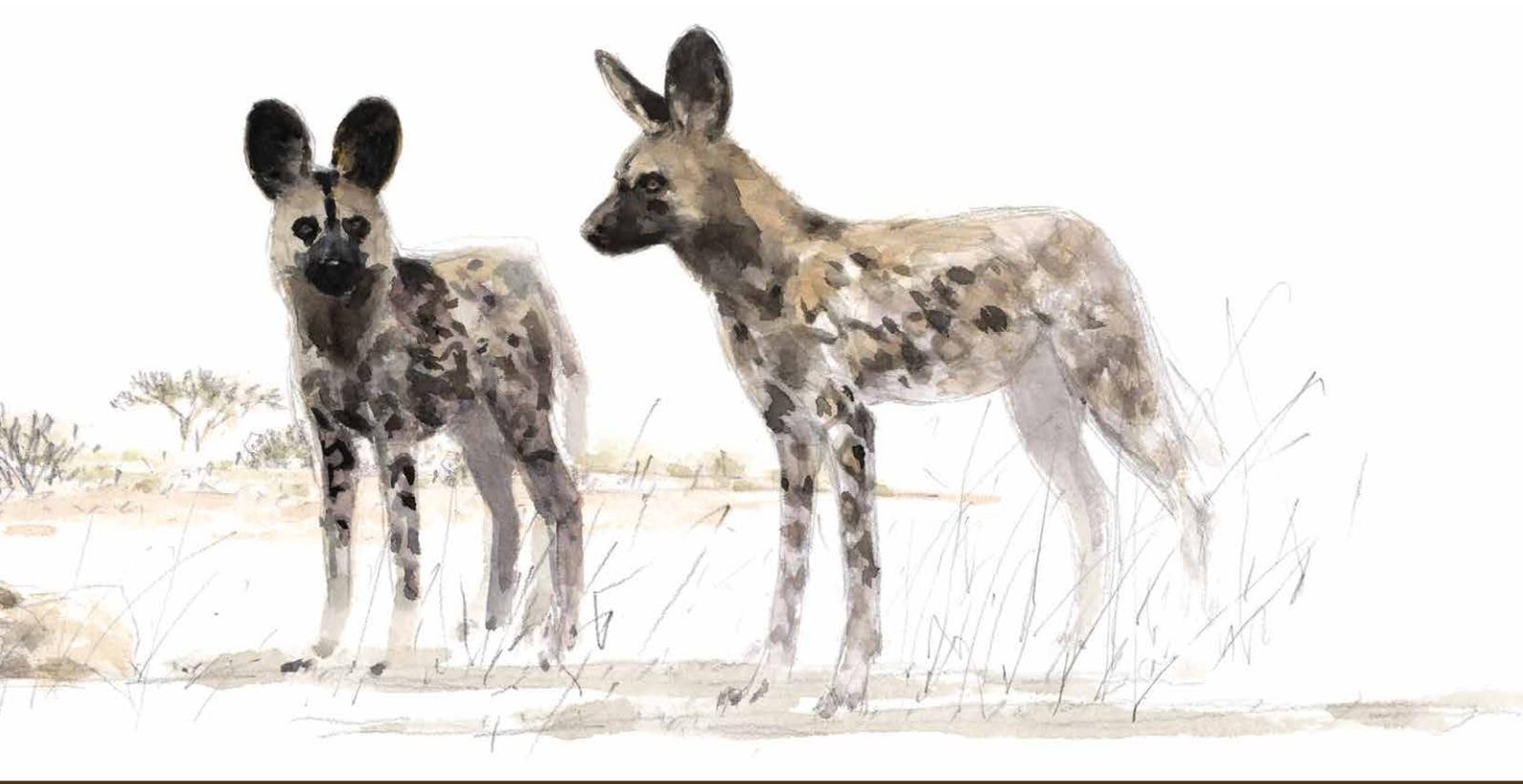
* **Canis** : genre de mammifères carnivores de la famille des canidés qui regroupe les chiens, les dingos, la plupart des loups, les coyotes et les chacals.

* **Hyaena** : genre de mammifères carnivores de la famille des hyénidés qui regroupe deux des quatre espèces actuelles de hyénidés : la hyène rayée *Hyaena hyaena* et la hyène brune *Hyaena brunnea*.



Joshua Brookes par Thomas Phillips, 1815 (cliché National Portrait Gallery/CC).

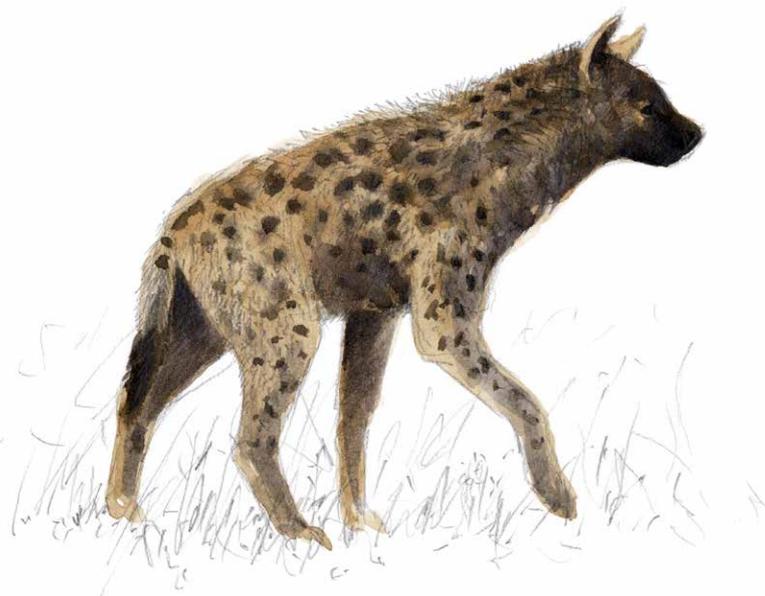
par paire ». Ce comportement est – Ô combien – différent de celui observé chez la hyène peinte, ce qui oblige C. J. Temminck à exprimer son tiraillement : « *Je tiens de M. Burchell, que cette [hyène peinte] vit toujours en troupes assez nombreuses, qu'elle poursuit sa proie en plein jour, et que leur chasse paraît s'exécuter avec une sorte d'entente et d'accord : manière de vivre différente de celles des*



deux autres hyènes. » Malgré cela, C. J. Temminck restera fermement sur sa première analyse et c'est l'absence de cinquième doigt aux pattes avant qui aura le dernier mot.

Le nom de "hyène peinte" n'existera guère longtemps puisqu'au cours de la même année, un autre spécimen prélevé au Cap relance le débat. L'absence de cinquième doigt soulève toujours des interrogations, mais des études approfondies de la denture et du tarse (ensemble de sept os de la patte) remettent en question les conclusions du naturaliste. Voilà que l'espèce quitte le genre *Hyaena* pour le genre *Canis* : elle se dénomme alors *Canis pictus*, le canidé peint.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Pour Joshua Brookes, médecin et naturaliste anglais, l'espèce n'appartient ni au genre *Canis*, bien que l'ensemble du squelette ressemble étrangement à celui des canidés, ni au genre *Hyaena*, malgré quelques ressemblances évidentes avec les hyènes déjà décrites à l'époque. Enfin, le comportement de cet animal ressemble étonnamment à celui du loup gris *Canis lupus*. J. Brookes en conclut qu'il



Une hyène tachetée (*Crocuta crocuta*).

Le châtement du cannibale

Étendu sur l'herbe près de la porte secrète du palais, Hermès, le messager des dieux, attendait patiemment son père Zeus, maître de l'harmonie du monde et souverain suprême du mont Olympe. La porte s'ouvrit doucement. Zeus, apprêté de guenilles tendit silencieusement à son fils des vêtements tout aussi souillés et poussiéreux, avant de lui faire signe de le suivre. Ensemble, ils quittèrent l'Olympe.

Un des plus grands plaisirs de Zeus était celui de se dissimuler tel un simple mortel et de se promener secrètement sur Terre. « Mon fils, aujourd'hui, nous verrons si les hommes nous accueillent avec satisfaction. Rien n'est plus important que l'hospitalité. »

Pieds nus avec leurs cheveux ébouriffés et des habits chiffonnés, Zeus et Hermès ressemblaient à deux mendiants. « Ayez pitié », priaient Zeus d'une voix tremblante ; « Une petite pièce ou un morceau de pain, de grâce », implorait Hermès. Mais nulle âme ne leur prêtait quelconque attention. Zeus était furieux. Voilà comment les hommes s'aimaient les uns les autres ! Sans la protection de leur créateur Prométhée le Titan, les hommes étaient faibles et vulnérables, dégénéralent tels des barbares.

La colère de Zeus grandit un peu plus chaque jour. « Je souhaite donner une dernière chance à ces hommes misérables », gronda-t-il. Avec Hermès, il s'en alla au royaume d'Arcadie, en Grèce, jusqu'à la cour royale du roi Lycaon. Vieux et arrogant, Son Altesse encourageait, depuis bien des années, ses cinquante fils à terroriser le royaume entier. Meurtres, vols et misères étaient devenus le quotidien des Arcadiens. Bien que vêtus tels de modestes voyageurs, les Olympiens ne passaient pas inaperçus. Les hommes marmonnaient à la vue des passeurs, et priaient comme s'ils pouvaient discerner des divinités sous les haillons.

Agacé par le comportement de son peuple, Lycaon s'en alla lui-même à la rencontre de ses invités. Il les escorta jusqu'à leur chambre, où ils pourraient se reposer avant de rejoindre le banquet tenu dans la salle cérémoniale. Mais Hermès suivit furtivement le roi à travers le dédale de couloirs immondes, jusqu'aux cuisines. Il était

horrifié : Lycaon venait tout juste d'ordonner la mise à mort d'un serviteur, qui serait ensuite bouilli et servi à table.

Les festivités s'initiaient dans un silence assourdissant, lorsque l'épouvantable plat fut servi à Zeus. Tremblant de rage, le dieu de tous les dieux saisit la table et l'envoya valser avec grande violence : « En échange de cet acte macabre, tu resteras à jamais une bête sauvage et féroce. » Lycaon, qui regrettait d'avoir testé l'omniscience de Zeus, tenta de s'expliquer, mais déjà il tombait à genoux. Ses bras s'allongeaient tandis que son corps se couvrait de poils gris. Alors qu'il cherchait à s'exprimer, un hurlement lugubre s'échappa de son museau. Zeus venait de le transformer en une créature sanguinaire à demi-loup. Dans sa furie, Zeus lâcha des éclairs et brûla le château ; Lycaon dévala dans les bois, aussi vite qu'il le put.

D'après *Le feuilletton d'Hermès, la mythologie grecque en cent épisodes* de Murielle Szac, 2006, Bayard Editions.



*Fugit Lycaonias dactylis fuppiter, edes,
Ille fugit raptatum voratur usq; lupum.*

*Sylvas et rabijsa petit spelca ferarum,
Tisq; ferax animo, que fuit ante manet.*

Le roi Lycaon transformé en loup par Hendrik Goltzius, 1589 (cliché Los Angeles County Museum of Art/CC).

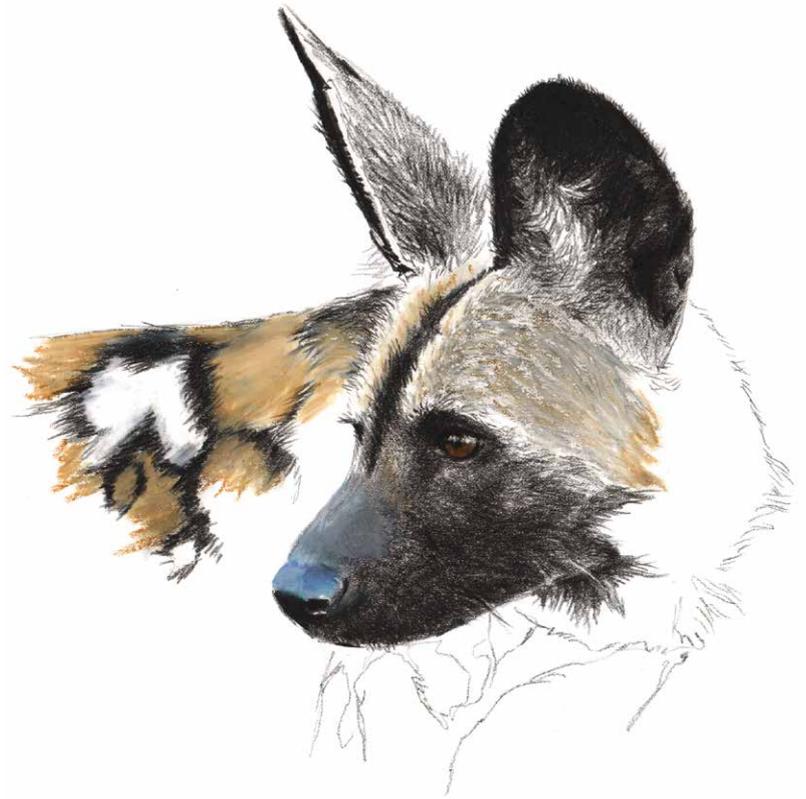
est nécessaire de créer un nouveau genre dont le nom témoigne de la perplexité et de l'incertitude des spécialistes. Face à notre ignorance, le genre *Lycaon* (qui, en grec ancien (Λυκάων), signifie "sorte de loup") fut ainsi inventé.

Lycaon, roi d'Arcadie

Dans la mythologie grecque, l'histoire de Lycaon est le récit de la métamorphose d'un homme en loup. Elle nous amène à réfléchir sur les thèmes de l'altérité, de l'identité et du passage de frontières. Ces problématiques rejoignent celles de la taxonomie, dont l'aspiration première est de délimiter les régularités du monde naturel en vue de définir des unités du vivant. C'est à partir de celles-ci qu'il est possible de décrire et de mesurer la diversité biologique.

À l'époque de la commensalité entre hommes et dieux, le roi Lycaon avait l'habitude d'accueillir de nombreux hôtes autour de sa table. Pour autant, il demeurait intimement lié à une vie bestiale. Ainsi, en servant de la chair humaine à Zeus, le roi avait révélé l'étendue de son impiété. Le cannibalisme était en effet perçu comme le symbole même du retour à la sauvagerie. En brisant le code alimentaire, Lycaon dévalorisait le divin. En châtement divin et dans un geste hautement symbolique, Zeus transforma le roi en loup, désignant la limite entre le monde des bêtes et celui des hommes et leurs institutions. Ce mythe établit les frontières qui séparent les dieux des hommes et des animaux. Il a par la suite inspiré de multiples intrigues et scénarios dans lesquels des humains, connus sous les noms de lycanthropes ou loups-garous, possèdent la faculté de se métamorphoser en loup.

Le roi d'Arcadie n'était plus un homme, il n'était pas non plus devenu un loup. Il demeurait l'incarnation du passage entre deux mondes; une créature défiant l'ordre établi. D'une façon similaire, le spécimen de C. J. Temminck créa le désordre au sein de la classification utilisée pour hiérarchiser le vivant. Face à une créature si déconcertante, ni loup, ni hyène, les naturalistes se sont accordés à instituer une nouvelle unité du vivant, pour ce qui apparaissait être un semblant de loup : *Lycaon pictus*. ■



Derrière de grandes oreilles rondes se cache un semblant de loup.

Pour en savoir plus

- > **Carpi D., 2015** – "Romeo and Juliet : The Importance of a Name", *Polémos*, 9, p. 37-50.
- > **Cuvier G., 1827** – "Synopsis of the species of the class Mammalia, as arranged with reference to their organization by Cuvier and other naturalists : with specific characters, synonyma, &c. &c", dans Cuvier G., Griffith E., Smith C. H., Pidgeon E., Gray J. E. et Gray G. R. (éds), *The animal kingdom : arranged in conformity with its organization*, Volume 5, London, p. 151.
- > **Jost M., 2005** – "Deux mythes de métamorphose en animal et leurs interprétations : Lykaon et Kallisto", *Kernos*, 18, p. 347-370.
- > **Szac M., 2006** – "44^e épisode : où Hermès est invité à un bien étrange dîner" *Le feuilletton d'Hermès, la mythologie grecque en cent épisodes*, Bayard Editions.
- > **Temminck M. C. J., 1820** – "Sur le genre Hyène, et description d'une espèce nouvelle, découverte en Afrique", dans Bory de Saint-Vincent J. B, Drapiez A. et Van Mons J. B (éds), *Annales générales des sciences physiques*, volume III, Bruxelles, p. 46-57.